

Jacques Godbout, Jean-Claude Germain, Hélène-Andrée Bizier

Renald Bérubé

Numéro 134, été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36583ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bérubé, R. (2009). Compte rendu de [Jacques Godbout, Jean-Claude Germain, Hélène-Andrée Bizier]. *Lettres québécoises*, (134), 51–52.

☆☆☆ 1/2

Jacques Godbout, *Autos biographie* (illustrations de Rémy Simard), Montréal, Les 400 coups, 2008, 152 p., 29,95 \$.

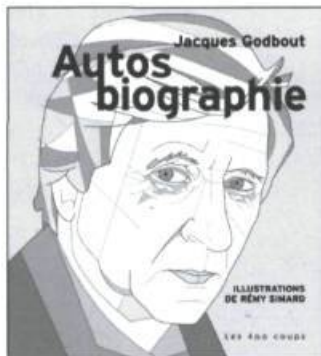
Se raconter en auto...

Tout autant que ceux de François Galarneau, roi du hot-dog, ou de Kid Sentiment aux identités diverses, Jacques Godbout, leur créateur, écrivain et cinéaste (entre autres), sait raconter son parcours. En auto(s).

[...] un héros se définit par son moyen de transport.

Jean-Claude Germain, *Le cœur rouge de la bohème* (p. 11).

Jacques Godbout laisse rarement indifférent, tiède, et froid moins encore. On aime ou on n'aime pas, les nuances ayant tendance à prendre le bord, le « Godbout a des idées qui ne sont pas celles de tout le monde », compliment, pouvant aisément devenir un « il arrive à Godbout de se prendre pour un autre », moins amène. Ça dépend de quel autre, pourrait-on ajouter. On aime ou n'aime pas, donc — j'aime.



Depuis *Salut Galarneau!* (1967) et *Yul 871* (1966) en particulier, le roman constitue toujours une illustration convaincante de l'usage littéraire du langage québécois, les images du film montrent un Montréal (Québec) qui bouge, en vaste transformation au moment de la construction du métro et à la veille de l'Expo 67. Le roman paraissait au Seuil (Paris), le film était distribué par l'ONF (Canada) : le Québec y trouvait un compte dont il n'avait pas trop à se plaindre. Et Godbout, ludique, savait à bon escient rire et faire rire, amusé, impertinent, intelligent.

AUTODÉFENSE ET DIVERTISSEMENT

« N'ayant jamais été un être tragique (devrais-je dire hélas?), je n'avais pas encore cédé à la tentation biographique; ma vie, comme celle des peuples heureux, était sans histoire », écrit Godbout en « Autodéfense » (« Avant-propos »). Il venait de souligner que Rémy Simard « n'a pas fait qu'illustrer les propos de cet album, il en est — d'une certaine manière — à l'origine » (p. 7). Remercions deux fois Rémy Simard : pour avoir insisté et convaincu; pour avoir si magnifiquement, dans un esprit fort (im) pertinent, illustré les propos de l'auteur-à-la-vie- « sans-histoire » — « personnelle » veut-il sans doute signifier, lui qui s'est tant impliqué dans celle de son pays incertain aux deux têtes à Papineau.

« *Autos biographie* est un divertissement littéraire, parfois une œuvre d'autodérision. Un régal en couleurs », affirme la fin de la quatrième de couverture. Et comment donc. De landau en Packard de Djodo (le grand-père maternel), d'auto (bus) avec Robert Bourassa (p. 38-40) en Volks (la première voiture à soi) et en Volvo (Outremont...), les autos de la vie de Godbout sont représentées sous l'œil de Pierre Bourgault (p. 51) à l'armée, de Gérald Godin (p. 110)

le poète-journaliste-ministre, sous celui de Piel Petjo Maltis, « le bon Sauvage » (p. 130-131), ou de Hubert Aquin, l'écrivain au Grand Prix de FI (p. 138-141); voilà pour quelques exemples du « régal de couleurs ».

AUTODÉRISION ET APPRENTISSAGES

Le « divertissement » n'exclut surtout pas l'apprentissage. *Autos biographie* peut bel et bien se lire comme un « roman d'apprentissage » à fort usage d'autodérision, ce que François Galarneau pratiquait avec allégresse. Autre apprentissage : *Autos biographie*, pour le lecteur vétéran de l'œuvre de Godbout, offre plusieurs points d'intérêt. Le grand-père d'*Autos* et de *Galarneau!* ne sont pas sans parenté; le Maurice Nadeau, « celui de Saint-Henri » (non pas de *La Quinzaine littéraire*), selon la dédicace de *Galarneau!*, est merveilleusement décrit quand est évoqué le film *À Saint-Henri le cinq septembre*, ce même Nadeau qu'on peut considérer comme responsable du film *Ixe-13* (p. 93-97); et ce « bon Sauvage » qui deviendra le sujet du film *L'affaire Norman William* (p. 131-137) et qui deviendra, dans *Le temps des Galarneau* (1993), le personnage d'Arthur G. — ce Piel Petjo qui fut brièvement mon professeur de latin à la fin des années 1950!

Les apprentissages ne doivent pas faire oublier l'autodérision : au choix et entre autres, la soirée « fin de vie d'arçon » imposée (p. 57-61), le rêve de doctorat en Sorbonne (p. 67-69), ou comment être comparé à Resnais pour *Yul 871*, alors que le comédien français du film ne savait pas conduire (une Mustang), d'où tant de problèmes pour Godbout et André Belleau, son producteur (p. 86-91).

Quand on sait ainsi se moquer de soi, on peut se prendre pour un sinon deux ou trois autres : ça fait davantage de soi-même(s) dont on peut rire! (Lire aussi, amateurs de chars biographiques, la merveilleuse *Ballade du Rossignol roulant* de Scott Fitzgerald.)

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

voixetimages

voix.images@uqam.ca
www.voixetimages.uqam.ca

La revue *Voix et Images* publie trois numéros par année qui comprennent des analyses approfondies et variées sur la production ancienne et contemporaine, des textes inédits et des entrevues avec des écrivains du Québec ainsi que des chroniques sur l'actualité. Chaque numéro de *Voix et Images* comprend trois rubriques principales : un dossier, des études et des chroniques.

DOSSIER « LOUISE DUPRÉ », vol. XXXIV, n° 2 (101), hiver 2008

Le sujet féminin : de l'intime à la mémoire ♣ JANET M. PATERSON et NATHALIE WATTEYNE
Entretien avec Louise Dupré ♣ JANET M. PATERSON
Inédit. *La porte fermée* ♣ LOUISE DUPRÉ
De la maturité à l'accomplissement. La trajectoire poétique de Louise Dupré ♣ ANDRÉ BROCHU
Fenêtre sur corps. L'esthétique du recueillement dans la poésie de Louise Dupré ♣ DENISE BRASSARD
Narration, temps et espace dans les romans de Louise Dupré ♣ JAAP LINTVELT
Dans les moindres détails. La fiction de Louise Dupré ♣ SANDRINA JOSEPH
Tout comme elle. L'intime et le non-dit ♣ NATHALIE WATTEYNE
Bibliographie de Louise Dupré ♣ MÉLANIE BEAUCHEMIN et NATHALIE WATTEYNE

ABONNEMENT

(INCLUANT LES TAXES ET/OU LES FRAIS DE PORT ET DE MANUTENTION)

QUÉBEC/CANADA		ÉTRANGER	
1 AN (3 NUMÉROS):	étudiant 29 \$	1 AN (3 NUMÉROS):	étudiant 35 \$
	individu 45 \$		individu 55 \$
	institution 90 \$		institution 95 \$

UQAM

☆☆☆ 1/2

Jean-Claude Germain, *Le cœur rouge de la bohème. Historiettes de ma première jeunesse*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « L'Arbre », 2008, 173 p., 17,95 \$.

... ou en historiettes

On connaît le ton Jean-Claude Germain, goguenard et narquois, et le rire sonore bien maîtrisé. On connaît aussi son rôle dans l'histoire du théâtre québécois, ses talents de conteur. Voici la suite, en historiettes toujours, de *La rue Fabre, centre de l'univers* (de l'enfance) paru en 2007.

L'automobile est aussi une dimension de l'esprit.

Jacques Godbout, *Autos biographie* (p. 8).

Historiettes : le mot, en littérature québécoise, est connoté on ne peut plus. Jacques Ferron est passé par là, cela se pense tout seul en quelque sorte, lui dont les *Historiettes* parurent en 1969 aux Éditions du Jour, avec une dédicace qui commence ainsi : « À Jacques Hébert, qui publie n'importe quoi mais le fait avec goût... » C'est en 1969 (il le demeurera jusqu'en 1973) que VLB devient directeur littéraire de la maison d'édition de Jacques Hébert, c'est en 1970 qu'avec Pierre Turgeon, Jean-Marie Poupard, Michel Beaulieu et Jean-Claude Germain il enfantera *L'Illettré*, périodique à l'existence brève, un an, périodique qui ne cachait pas son admiration pour le docteur Ferron et qui fera paraître, en février 1970, une première version de *Diguïdi, diguïdi, ha! ha! ha!* de Jean-Claude Germain.

CES SANSOUCIS-LÀ

La dédicace de Ferron se poursuivait ainsi : «... avec goût, ayant celui par exemple de ne pas me classer parmi les historiens, ces jocrisses qui sous prétexte de frégoter le document [...] et pourtant l'histoire vit comme un roman ». Je ne sais si Germain a lu Guy Frégault, je sais par ailleurs qu'il ne jocrisse ni ne décoirise; lui, l'auteur de la pièce *Un pays dont la devise est je m'oublie* (1976) et celui de cette autre, au titre aussi intarissable et ludique que lui-même, *Si les Sansoucis s'en soucient, ces Sansoucis-ci s'en soucieront-ils?* (1972), lui JCG ne veut rien oublier ni rien trahir de ses années 1950, des années 1950 du Québec, de sa ville de Montréal surtout, son lieu d'habitation; même, il a souci de le rappeler. *Le cœur rouge de la bohème* (ou *Red light* montréalais circa 1950?), constitué de 19 historiettes allant de « Le point G des tentations » à « L'art de vivre comme des étoiles filantes », raconte le parcours de JCG étudiant « aventureux » au collège Sainte-Marie puis en histoire à l'Université de Montréal.

Vous cernez alors de manière bien nette ce qu'est précisément une historiette : c'est l'œuvre d'un historien qui ne jocrisse ni ne frégote, auquel historien s'ajoute un conteur qui l'a d'ailleurs précédé depuis un long moment, l'histoire devant vivre tel un conte ou un roman. Et c'est bien ainsi que se lit *Le cœur rouge de la bohème* : tel un montage d'événements à la fois personnels et collectifs, tel un superbe recueil de contes du pays montréalais selon JCG.



TRAVERSÉE ANTHOLOGIQUE

Il faut lire avec toute l'attention qu'il mérite, ce qui n'est pas peu dire, « L'Aventureux 52 de la rue Mont-Royal », traversée anthologique de Montréal selon le parcours du tramway 52; et quand Germain, élève des Jésuites au Sainte-Marie, raconte, historiette 12, les visées de la retraite de vocation qu'il fallait vivre vers la fin du classique, il raconte une histoire que le Godbout de *L'Autos*, élève des Jésuites du Brébeuf, lui, raconte aussi — la Compagnie de Jésus savait cohérer, aurait écrit H. Aquin, lui-même issu du Sainte-Marie.

Quand JCG relate (p. 120) ses aventures au cours de création littéraire dirigé par le père Ernest Gagnon, s.j., à la Faculté des lettres de l'U. de M. à la fin des années 1950, cours auquel assistent aussi André Berthiaume et Gérard Tougas, il (me) raconte une histoire-historiette que Tougas m'a déjà racontée — comment ne pas croire JCG sur lecture? Nous sont aussi présentés André Mathieu, Claude Gauvreau, Armand Vaillancourt, Henri Tranquille, Janou Saint-Denis et le *Refus global*. Et la fin de l'historiette finale est très dure pour René Lévesque.

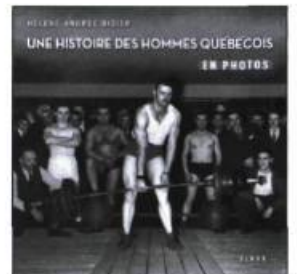
☆☆☆ 1/2

Hélène-Andrée Bizier, *Une histoire des hommes québécois en photos*, Montréal, Fides, 2008, 267 p., 39,95 \$.

L'histoire en photos

Il y eut, de la même auteure, « vulgarisatrice hors pair » selon la quatrième de couverture, *Une histoire du Québec en photos* (2006) puis *Une histoire des Québécoises en photos* (2007). Après le pays et les-ses femmes, les-ses hommes, l'auteure s'en explique en « Avant-propos ».

Comme les deux précédents, un album (à couverture rigide) magnifique. Puisqu'il s'agit bien d'un album, d'un livre-objet qui se veut tout à la fois de grande qualité sur le plan matériel de sa présentation, certes, mais aussi d'une fiabilité aussi grande que possible sur le plan historique. Ajouter, puisqu'il s'agit d'un album où l'« en photos » joue forcément un rôle primordial, que ces photos, originales, ressemblent pleinement à celles de ma-nos famille/s.



En bref : cette trilogie, pour situer son mérite, est à placer dans le sillage de la (superbe) collection « Aux limites de la mémoire » publiée par le gouvernement du Québec.